

des crapauds et des grenouilles, réellement déposés ou représentés sous diverses formes, en contextes funéraires, ou associés à des rituels liés à la mort. La présence des batraciens dans ces contextes est, somme toute, assez rare et l'inventaire proposé concerne un vaste spectre chronologique et géographique. En définitive, la symbolique complexe de l'animal, lié à la mort, à la renaissance, à des aspects chtoniens, paraît assez universelle. Le recueil ici présenté offre un panorama instructif qui nous plonge au cœur de la recherche actuelle, menée, pour la plupart des contributions, par de jeunes chercheurs.

Delphine TONGLET

Gunnel EKROTH & Jenny WALLENSTEN (Ed.), *Bones, Behaviour and Belief. The Zooarchaeological Evidence as a Source for Ritual Practice in Ancient Greece and Beyond*. Stockholm, Svenska Institutet i Athen, 2013. 1 vol., 272 p., 145 fig., 6 cartes (ACTA INSTITUTI ATHENIENSIS REGNI SUECIAE. Ser. in 4°, 55). Prix : 530 cour. suéd. ISBN 978-91-7916-062-3.

Les articles réunis dans ce volume ont été présentés, pour la plupart d'entre eux, lors d'un colloque qui s'est tenu en septembre 2009 à l'Institut suédois d'Athènes. Il s'agissait d'insister, dans l'étude des pratiques rituelles anciennes, sur l'importance de la prise en compte du matériel archéozoologique, négligé jusqu'il y a peu, en fournissant des exemples concrets des apports et des limites de cette approche. Les différentes contributions, qui rassemblent des cas issus principalement du monde grec, mais aussi de la Scandinavie, de l'empire hittite, de la France méridionale ou du Nord de l'Espagne préromains, sont présentées dans l'introduction des éditrices. Des cartes localisant les sites étudiés, des index des sources littéraires, des inscriptions et des sources iconographiques, ainsi qu'un index général, referment le volume. La méthodologie est au centre de plusieurs articles du recueil. À l'aide d'exemples grecs allant du Néolithique à l'époque romaine, Katerina Trantalidou retrace les différentes étapes de l'étude du matériel archéozoologique : l'étude stratigraphique et la prise en compte d'éventuelles intrusions ou altérations postérieures ; la reconnaissance de la fonction culturelle, domestique ou encore artisanale à l'aide du contexte archéologique ; la récolte systématique des ossements ; la détermination de l'espèce, du sexe, de l'âge ou encore des parties du corps des individus étudiés ; la reconstitution des gestes humains comme les modalités de mise à mort et de cuisson éventuelle. C'est sur la question de l'interprétation du matériel archéozoologique que revient Armelle Gardeisen, qui rappelle que de telles informations ne peuvent pas toujours être déterminées et qui montre à travers des exemples provenant majoritairement du Sud de la France la difficulté d'associer un caractère culturel aux assemblages osseux. Maria Vretemark établit elle aussi une liste de critères pour répondre à ce dernier problème dans le cas de la Scandinavie de l'Âge du Fer. Une telle identification s'avère particulièrement délicate dans le cas des rituels domestiques du fait de la présence prédominante d'animaux utilisés dans la vie quotidienne mais aussi parce que les textes mentionnant des sacrifices décrivent uniquement des rituels « officiels » dans lesquels l'aristocratie occupe une place importante. Ola Magnell et Peter Popkin montrent tous deux, le premier pour le haut Moyen Âge Viking, le second pour l'empire hittite, que des variations régionales permettent également d'expliquer les différences entre les

sacrifices présentés dans les sources écrites et ceux qui peuvent être reconstitués par l'étude des ossements. Valasia Isaakidou et Paul Halstead s'intéressent quant à eux aux participants de banquets du Néolithique et de l'Âge du Bronze : les modes de préparation et de répartition de la nourriture, que l'on peut reconnaître grâce au matériel archéozoologique mais aussi céramique, reflètent en effet l'évolution vers une société plus ouvertement inégalitaire entre ces deux périodes. Gerhard Forstenpointner, Alfred Galik, Gerald E. Weissengruber rappellent l'importance ainsi que les limites, pour l'étude de la religion grecque, de l'expérimentation, qui apporte par exemple une meilleure compréhension des scènes sacrificielles représentées sur des vases, qui permet d'étudier les effets de l'action du feu sur les ossements ou encore de reconstituer l'apparence d'autels construits à partir de cornes de caprinés. Une deuxième série d'articles présente l'étude de sites particuliers qui peuvent révéler des pratiques cultuelles inattendues. Michael Mackinnon étudie le cas du sanctuaire de Zeus à Némée, où les assemblages osseux indiquent une différence de traitement entre les animaux sacrifiés à ce dieu et ceux destinés au jeune héros Opheltès : en effet, ce dernier recevait principalement les membres gauches des animaux, ce qui s'explique peut-être par son lien avec le monde des morts. Dimitra Mylona présente le contenu d'une citerne du sanctuaire de Poséidon de Kalaureia, remplie à l'époque romaine d'ossements d'animaux variés qui ne se retrouvent habituellement pas dans les sanctuaires. Les chiens, serpents et autres animaux qui semblent avoir été consommés ont tous en commun leur lien avec les sphères sociales marginales, la magie, la divination ou la médecine, et pourraient révéler un aspect méconnu du culte. À Délos, l'assemblage faunique de deux autels successifs du Sarapieion C étudié par Hélène Brun et Martine Leguilloux permet de souligner l'absence de norme dans le domaine du sacrifice : on note en effet une légère évolution dans la sélection des victimes et des parties animales entre les deux autels, des pratiques sacrificielles qui varient selon l'espèce, et, malgré la prédominance des poules et des coqs, des différences avec les autres cultes isiaques connus. Les auteures rappellent l'importance des contraintes techniques et économiques dans le choix des victimes et des modalités de mise à mort. Déborah Ruscillo étudie quant à elle les restes d'ossements de porcelets retrouvés dans une fosse sacrificielle du sanctuaire de Déméter et Koré à Mytilène. Elle suggère d'y voir un indice de la présence de Thesmophories à cet endroit, et propose une nouvelle interprétation des textes concernant le déroulement de ce rituel : ce dernier ferait intervenir des serpents qui avaleraient des porcelets et recracheraient leurs restes putréfiés, ce qui renverrait au rapt de Perséphone et à son retour sur terre. À Kythnos, les nombreux restes de coquillages retrouvés dans un temple dédié à une divinité non identifiée pourraient, selon Tatiana Theodoropoulou, constituer des prémices offertes par des pêcheurs ou des restes de repas rituels, mais la décoration de certains de ces coquillages montre qu'une partie d'entre eux au moins avait une fonction votive. Par l'étude des tumuli funéraires de la fin de l'Âge du Fer en Suède, Sabine Sten présente les fonctions diverses que pouvaient avoir les animaux enterrés avec les défunts. Ainsi sont seuls présents les restes des parties les plus riches en viande des animaux de consommation courante tels que les bovins, les moutons et les chèvres, tandis que les autres animaux étaient déposés entiers. Les oiseaux de proie et le gibier, en particulier, qui renvoient à la chasse, témoignent du statut aristocratique du défunt. Gunnel Ekroth et Scott Scullion s'intéressent, chacun de manière diffé-

rente, à la façon dont l'archéozoologie peut enrichir notre connaissance du sacrifice grec, et notamment à la question du caractère nécessairement sacré ou non de la viande dans la Grèce antique : les témoignages de la consommation, dans des sanctuaires, d'animaux qui ne sont généralement pas considérés comme propres à être sacrifiés, comme le chien, invitent par exemple à accorder une plus grande importance au matériel archéozoologique dans les recherches sur les notions de sacré et de profane. En guise de conclusion, Stella Georgoudi, Véronique Mehl et Francis Prost rappellent que l'archéozoologie nous offre une vision différente des autres sources, qui taisent certaines pratiques rituelles, et que cette discipline est par là même la seule susceptible d'apporter des contributions nouvelles à notre connaissance du sacrifice grec, à condition qu'une telle étude se fasse d'une manière pluridisciplinaire. On ne peut qu'espérer que l'appel collectif que constitue ce volume sera entendu et que l'archéozoologie trouvera la place qu'elle mérite au sein de l'étude des cultures antiques.

Alaya PALAMIDIS

Elizabeth P. BAUGHAN, *Couched in Death: Klinai and Identity in Anatolia and Beyond*. Madison, The University of Wisconsin Press, 2013. 1 vol., XVII-487 p., 11 pl. coul., 168 fig. n/b, (WISCONSIN STUDIES IN CLASSICS). Prix : 65 \$ (relié). ISBN 978-0-299-29180-8.

A stone or rock-cut couch for burial is a common installation of monumental tombs in the ancient Mediterranean world throughout antiquity. The design and arrangement of such couches often recall the actual luxurious wooden couches (*klinai*) used by the living for banqueting and/or sleeping, two activities that feature prominently in ancient conceptions of death and the rituals surrounding it. In this book, Elizabeth Baughan explores why, when and how *klinai* came to be used in tombs and what meaning they held, based on her systematic study –the first of its kind– of the earliest occurring *kline*-tombs in sixth- and fifth-century BC Anatolia. Since this burial type was so popular during the period of Achaemenid rule in Anatolia, and commonly assumed to have been introduced to the region by the Persians, study of the funerary *klinai* naturally leads Baughan into investigating what they can reveal about the cultural identity of the tomb owners and Persian-Anatolian social and cultural interaction. Furthermore, the study necessarily requires an examination of actual *klinai* used in non-funerary contexts (e.g. feasting, sleeping, etc.), in which Baughan employs and masters a wide range of iconographical, archaeological and literary evidence. For this reason, the volume is useful to a scholarly audience with wide-ranging interests, whether they be ancient furniture, banqueting, funerary art and architecture or Anatolian-Persian cultural relations. The book is divided into five chapters, preceded by a substantial introduction that outlines the aims of the study, sets the geographical and cultural contexts, synthesises previous scholarship and explains the theoretical approaches. Baughan highlights the novelty of her interpretative approach, in which spatial and visual representations are associated and the funerary context of the couches brought to the fore. Chapter 1 provides a comprehensive introduction to Archaic and Classical Greek *klinai*, determining their many functions and tracing their stylistic development through archaeological remains and